

Pierre Baumann

## Jour clair, bleu d'acier.

**Texte de présentation du projet présenté à la Plus petite galerie du monde (ou presque) à Roubaix en juin 2021.**

### Court

Depuis le 16 mai 2017 à 6h21 précisément, le projet Moby-Dick explore le roman de Herman Melville publié en 1851, dans lequel couve toute la noirceur du monde, mais aussi toute la richesse des petits gestes du vivant. Comment lire, écrire et investir ce livre monde, malveillant et encyclopédique ?

### Moyen

Depuis le 16 mai 2017 à 6h21 précisément, le projet Moby-Dick explore le roman de Herman Melville publié en 1851, dans lequel couve toute la noirceur du monde, mais aussi toute la richesse des petits gestes du vivant. Comment lire, écrire et investir ce livre monde, malveillant et encyclopédique ?

Ce sillage melvillien a permis d'écrire trois livres, qui racontent comment dire, situer et expérimenter le roman à partir d'une aventure (de recherche) collective. En novembre 2021, paraîtra, si tout va bien, le quatrième et dernier volume sur ces quatre années passées à aller rencontrer celles et ceux qui s'opposent au pire des scénarios.

Le dispositif présenté à La Plus petite galerie du Monde (OU PRESQUE), construit entre le 31 mai et le 6 juin 2021 au pied d'un mur d'acier, raconte l'histoire de ces résistances et de ces soulèvements, comment peu à peu se construit une « recherche conviviale » (I. Illich).

Mais ce 6 juin 2021 on pourra, on a pu, peut-être se dire, « C'était un jour clair, bleu d'acier. Les firmaments de l'air et de la mer pouvaient à peine se distinguer l'un de l'autre dans cet azur partout suspendu (...) » (H. Melville, *Moby-Dick*, CXXXII). Ce dont parle ici Melville n'est rien d'autre qu'une réalité observée. « L'imaginaire déchoit-il ou se renforce quand il se confronte au réel ? » (V. Segalen).

### Long

Depuis le 16 mai 2017 à 6h21 précisément, le projet Moby-Dick explore le roman de Herman Melville publié en 1851, dans lequel couve toute la noirceur du monde, mais aussi toute la richesse des petits gestes du vivant. Comment lire, écrire et investir ce livre monde, *malveillant* et encyclopédique ? Comment faire avec cet horizon incertain happé par la liquidité et l'autodestruction ? Comment ne pas se laisser aspirer par la métaphore ? Comment écrire avec ce qu'on vit, ou plutôt comment ce qu'on vit contient-il une écriture en puissance ? Derrière chaque question, sont tapis deux problèmes, d'abord celui d'aller chercher l'évènement dans la banalité de nos vies pour y débusquer l'inventivité et la créativité, ensuite celui de l'écriture et de sa nécessité. On part et on écrit toujours pour travailler, pour *gagner* sa vie, c'est-à-dire la reprendre, pour ne pas la perdre. Ce sillage melvillien a permis d'écrire trois livres, qui racontent comment dire, situer et expérimenter le roman à partir d'une aventure (de recherche) collective. En novembre 2021, paraîtra, si tout va bien, le quatrième et dernier volume sur ces quatre années passées à aller rencontrer celles et ceux qui s'opposent au pire des scénarios.

Le dispositif présenté à La Plus petite galerie du Monde (OU PRESQUE), construit entre le 31 mai et le 6 juin 2021 au pied d'un mur d'acier, raconte l'histoire de ces résistances et de ces soulèvements, comment peu à peu se construit une « recherche conviviale » (I. Illich). Mais ce 6 juin 2021 on pourra, on a pu, peut-être se dire, « C'était un jour clair, bleu d'acier. Les firmaments de l'air et de la mer pouvaient à peine se distinguer l'un de l'autre dans cet azur partout suspendu (...) » (H. Melville, *Moby-Dick*, chapitre CXXXII, « La Symphonie »). Ce dont parle ici Melville n'est rien d'autre qu'une réalité observée et il en était de même au large de Gravelines. Entre le 16 mai 2017 et le 6 juin 2021, rien ne s'est passé comme on l'avait prédit, parce que tout est variable, la couleur de l'alliage est toujours différente, le magnétisme de la boussole peut être contrarié (chapitre CXXIV, « L'Aiguille »). Les aimants font leur vie. L'écriture est encore à reprendre, la parole encore à donner, l'écoute à répéter. « Pssit ! As-tu entendu ce bruit, Cabaco ? » (chapitre XLIII, « Écoute ! »). C'est donc un test, une expérience à la forme infinie, une fois de plus une préparation, voire une optimiste réparation.